

5-4-3-2-1
J'EXISTE
(même si je sais pas
comment faire)

LE 18 JUILLET À 11H
AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / AVIGNON

Théâtre du Train Bleu
40 rue Paul Sain 84000 AVIGNON



COMPAGNIE COURIR À LA CATASTROPHE

RÊVÉ, ÉCRIT ET JOUÉ PAR

SACHA RIBEIRO

ALICE VANNIER

CONCEPTION LUMIÈRE

ANNE-SOPHIE MAGE

CONCEPTION COSTUME

LÉA EMONET

COPRODUCTION

Théâtre des Clochards Célestes

LIEUX DE TRAVAIL

E.N.S.A.T.T.

Un festival à Villerville

La Cascade,
Pôle National des Arts du Cirque

La Fédération,
Cie Philippe Delaigue

Théâtre des Clochards Célestes
(création février 2019)

NOTE D'INTENTION

Une nuit nous avons fait le même rêve. Dans ce rêve nous jouions un spectacle qui commençait par une scène avec l'homme en costume et la femme en robe de soirée. À la fin du spectacle, c'était la même image mis à part les costumes, inversés. Au matin, nous nous sommes racontés nos rêves. Cela a été l'élément déclencheur de ce spectacle.

Nous avons grandi, chacun.e, en étant, respectivement, un homme et une femme. Aucun.e de nous deux n'est, à priori, né.e dans le mauvais corps mais plutôt inscrit dans les mauvais codes. Nous avons vécu en essayant de devenir, le mieux possible, un homme et une femme, à l'endroit attendu. Mais cette notion de « réussite » s'inscrit elle-même dans un certain conformisme binaire qui ne permet pas d'exister hors des cases - à moins de les refuser.

Jacques Brel disait : « *Il faut s'entendre sur le mot réussir, moi je crois qu'on ne réussit qu'une seule chose, on réussit ses rêves (...)* Le talent ça n'existe pas, le talent c'est avoir l'envie de faire quelque chose ».

Est-ce que notre rêve intime est de répondre à ce que l'on attend de nous? Sommes-nous éternellement voué.e.s à répondre au désir de l'autre? En quoi ce rêve commun que nous avons fait à un rapport avec nos propres désirs enfouis? Pourquoi a-t-on rêvé d'un spectacle, du lieu du théâtre? Pourquoi nous deux?

C'est dans l'objectif de répondre à ces interrogations que nous voudrions tenter, pendant une heure peut-être, de chercher, ensemble, avec nos outils et nos envies artistiques communes, notre amitié partagée, comment exister. Exister, même si on ne sait pas comment faire.

Et peut-être qu'en s'avouant, mutuellement, nos emprisonnements, nos échecs, nos méconnaissances de soi et de l'autre, nos maladresses, notre bêtise et notre lâcheté pourrions-nous, en quelque sorte, réinventer le courage ou en tout cas convertir notre découragement en reconquête de soi et donc, de l'avenir.

L'endroit du plateau en tant que lieu de « représentation » nous a paru d'autant plus résonner avec notre propos qu'il a ce paradoxe d'être, à la fois, l'endroit du factice, des faux-semblants, du mensonge mais aussi, en permettant de détourner « la vérité », il devient un outil capable de décaler la réalité, donc de la devancer. Il rend possible la propagation d'autres représentations que celle de

l'humain.e héroïque qui, excellant dans l'exercice de la normativité, ne fait que contribuer à la perpétuation du système en place.

En effet, nous considérons le théâtre, chacun.e à notre façon, comme un endroit de recherche de liberté, de dépassement et donc de déplacement de soi.

Être à deux pour faire cette tentative nous a semblé indispensable ne serait-ce qu'en considérant banalement qu'on existe jamais seul.e mais qu'on se définit, qu'on se construit, en grande partie, à travers le regard des autres : la famille, les ami.e.s, les amour.e.s, la société, les spectateur.rice.s, les critiques. Être à deux nous permet d'être regard, oreille, témoin, ami, partenaire l'un de l'autre ; être une femme et un homme, d'échanger sur notre vision du monde, rien qu'en considérant que les termes « masculin » et « féminin » n'existent qu'en opposition l'un à l'autre. Nous nous construisons en relation aux choses, et trouver de nouveaux chemins d'existences demande des concessions mutuelles quant à l'espace, à la place que l'on s'accorde. Comment l'abandon des codes sociaux par l'un aurait une influence directe sur la manière d'exister de l'autre, et pourrait permettre changer de place, de changer de rôle...

Sacha Ribeiro et Alice Vannier



NOTES PERSONNELLES

Je voudrais vous dire autre chose. Mais je dois vous avouer, avant de dire toutes ces autres choses, je dois vous avouer tant et tant de choses encore. Et j'aurai tant aimé, avant tout, vous raconter comment je brave le monde, et comme j'explose les codes, et comme je me déleste des convenances, et porter Sacha à bout de bras, et tout, mais il n'en est rien. Quoique rien est un rien réducteur. J'essaye, bien sûr, à chaque instant, non, je mens, des fois je perd courage. Mais tant que je vois de la lumière quelque part j'essaye d'être. Ce que je suis, ce que je crois être, dans l'aveu de ce que je suis vraiment. Je voudrais essayer d'avouer ce que j'aimerais que l'on avoue tous pour se donner le courage d'avouer. Mais ce que je suis est flou, est mille, est morcelé. Il y a des morceaux de moi-même que j'ai perdu, au gré du temps, d'autres que je ne connais pas encore ou que j'ignore, des plus enfouis, des plus sortis, des collés, décollés, recollés, rafistolés, réparés.

Malgré ma peur, ma peur de tout et de rien, je vais essayer d'avouer qui je suis. Comment je suis quand je ne suis pas et quand j'essaye d'être. Et que je sois ou pas, à chaque instant j'existe. J'existe.

Même si je ne sais pas comment faire.

Alice

Me poser les questions essentielles
Regarder les autres hommes
Essayer de comprendre mes choix, mes doutes, mes peurs...
Ne pas m'exclure de quelque chose de plus grand
Ne pas non plus nier la singularité de mon parcours
Interroger la masculinité, pour les Hommes en général mais surtout pour moi
Ne pas trop penser en « général »
Avoir une envie irréprouvable d'en parler mais ne pas savoir comment faire
Peut être juste en parler, ça suffira
Se dire qu'on est pas légitime
Changer d'avis
Radicalement
Faire un théâtre qui aide à se penser soi
Ouvrir ce chantier intérieur
En faire un chantier collectif même si cela a déjà commencé sans moi
Suivre le mouvement
Voir Alice aller plus vite, partir avec une sacrée longueur d'avance
Se dire que le mouvement féministe n'y est pas pour rien
La regarder, l'admirer
S'en servir comme exemple pour certaines choses mais aussi tracer sa propre voie
Se dire que tout est à construire/déconstruire/reconstruire
Ne pas aller trop vite pour ne pas griller des étapes
Être un minimum impatient pour ne pas non plus être trop prudent
Accepter le vertige, jouer avec lui
Se dévoiler
Se dévoiler trop
Regretter
Trouver dans le regret la clé

Sacha

LA COMPAGNIE

La compagnie Courir à la Catastrophe est née suite à notre rencontre pendant notre formation à l'ENSATT. Nous avons, avant tout, le désir de travailler ensemble mais aussi celui de porter, chacun.e, nos propres projets. Nous avons donc réfléchi à une structure qui serait capable de réunir et de réaliser toutes ces envies. Si nous nous sommes forgés un réseau commun durant nos années à Lyon, nous avons au préalable tissés, respectivement, des liens artistiques très forts dans nos premiers conservatoires. La compagnie est un socle qui nous permet, aujourd'hui, d'entremêler ces rencontres au sein de nos différents projets.

Dans notre formation, nous avons été très marqués, d'une part, par les interventions d'Olivier Neveux, qui a su susciter en nous de vraies remises en questions, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours de nos subjectivités, et d'autre part par le travail du clown notamment avec Alain Reynaud, Heinz Lorenzen ou encore, dans une autre mesure, Aurélien Bory. Plus que le clown, c'est son état d'être au monde que nous souhaitons prolonger. La plus grande force et la plus grande poésie d'un clown naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. De la difficulté d'exister. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et nos ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment.

Ces rencontres artistiques ont été fondatrices pour nous : voir le monde par cet angle nous permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer : fragiles, ignorant.e.s, faibles, humain.e.s. Il s'agit pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

CALC, acronyme de Courir À La Catastrophe résonne, phonétiquement, avec cet endroit de transparence, d'honnêteté dans lequel nous voudrions nous placer et, en même temps, celui de filtre qui existe de manière permanente entre nous et le monde, nous et les autres, nous et nous-même.

C'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un dératé, courir après son ombre ou vers sa propre mort...

Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

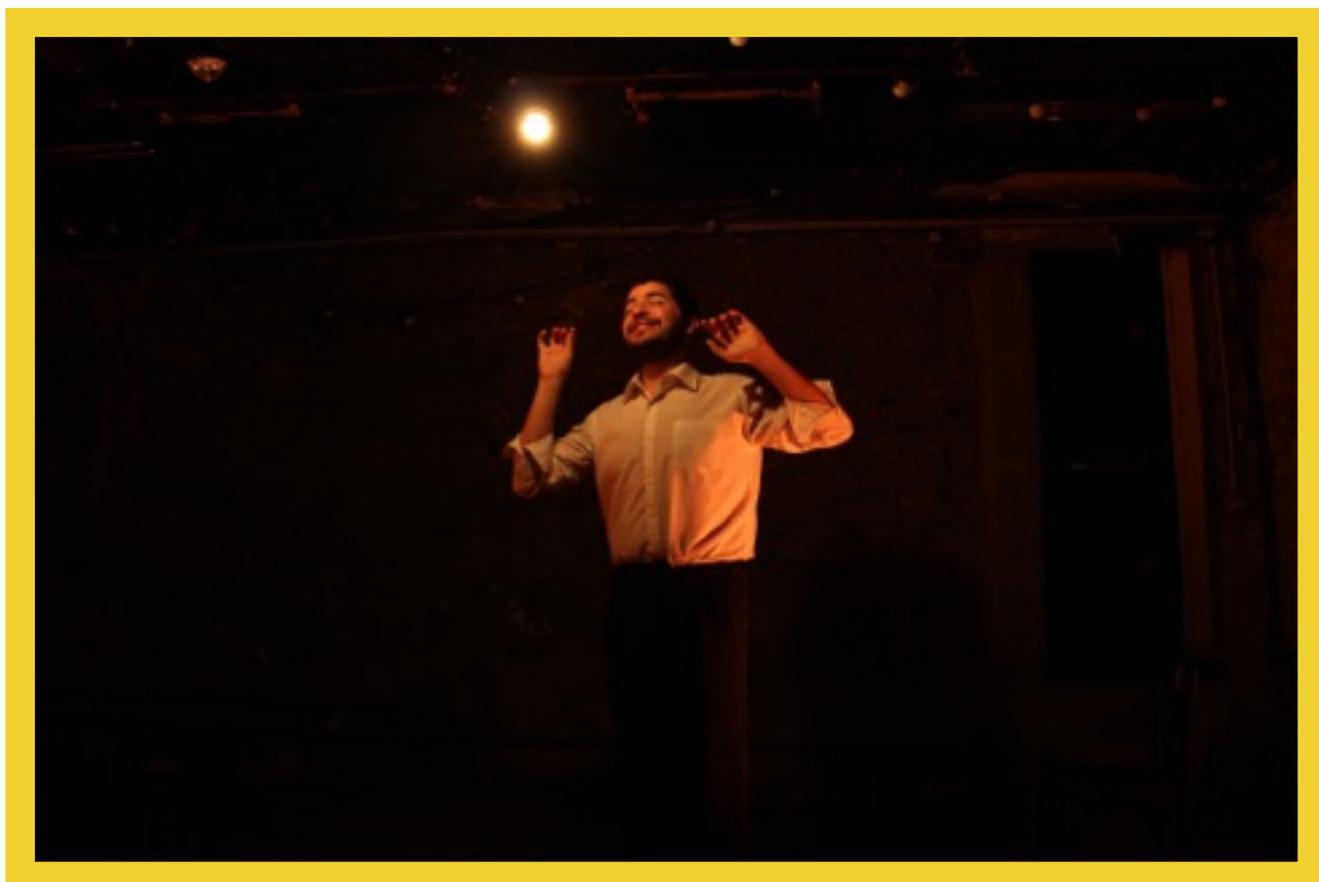
Les deux premiers projets de la Cie se créent et se nourrissent à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5 4 3 2 1 J'existe (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du Monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix13/Jeune metteur en

scène. Ces deux projets sont très représentatifs du travail que compte entreprendre la Cie : outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail. Ainsi notre recherche est très emprunte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre.

Nous souhaitons jouer nos spectacles dans des théâtres, mais aussi ailleurs, partout où l'on peut faire théâtre, en s'adaptant à un lieu et ainsi le redécouvrir, réunir des personnes de différents bords ou encore d'un même village ou d'un même immeuble, et partager.

Pour la Saison 2018/2019, Courir à la Catastrophe est l'une des 5 compagnies associées au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Elle y jouera donc ses deux premières créations au mois de Février 2019.

« Rien n'épuise comme l'inaction »
La petite fille qui aimait trop les allumettes, Gaetan Soucy

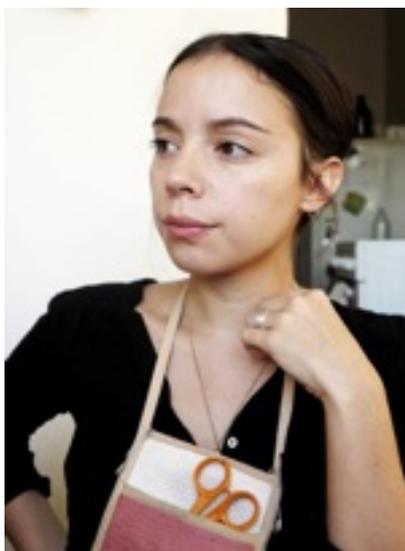


ÉQUIPE



ANNE-SOPHIE MAGE
ENSATT PROMO 2017

Anne-Sophie Mage est éclairagiste et régisseuse lumière pour le cirque, la danse et le théâtre. Après une licence d'arts du spectacle à Paris 8, elle pratique divers stages et expériences en rapport avec la lumière, puis entame une collaboration avec le théâtre de la Commune à Aubervilliers, en tant qu'interprète, pour enfin se tourner définitivement vers le métier d'éclairagiste en entrant à l'ENSATT, à Lyon, dont elle sortira diplômée du département Conception lumière en 2017. Elle est en ce moment régisseuse lumière au théâtre de la Commune, et éclairagiste pour le Groupe Zède, la cie Courir à la Catastrophe, la cie Le Principe d'Incertitude, et exerce aussi en tant que régisseuse générale sur certains spectacles.



LÉA ÉMONET
ENSATT PROMO 2017

Léa Emonet est costumière conceptrice-réalisatrice. Après une année d'arts appliqués et une formation de couture en région parisienne, elle se forme au métier de costumière pendant deux ans au DMA (diplôme des métiers d'art) de Lyon. Elle intègre l'ENSATT pour se spécialiser à la coupe historique et contemporaine du costume. Elle finit ses années d'études par un post diplôme en conception costume. Elle acquiert de nombreuses expériences dans les ateliers de costumes parisiens dans différents domaines (théâtre, cinéma, événementiel, publicité). Elle vient de terminer la conception costume du spectacle « Playa » de l'école de cirque Shems'y au Maroc.



SACHA RIBEIRO
ENSATT PROMO 2017

Après 3 années passées au Conservatoire de Caen où il travaille notamment avec Véro Dahuron, L'Avantage du Doute, Laurent Hatat... Il intègre l'ENSATT à la rentrée 2014. Pendant ses années de formation il est porteur du projet A l'aube, forme courte écrite collectivement sur la thématique de la Révolution. Il travaille également sur un solo adapté de Je suis de Valère Novarina. En 3ème année il joue pour Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory. Il travaille sur des performances avec le plasticien Tarik Kiswanson pour la Biennale d'art contemporain de Lyon. Cette saison il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bessanger. Enfin

il chante et joue avec Alain Reynaud dans les « *Ets Félix Tampon* » à La Cascade, pôle national des arts du cirque de Bourg Saint-Andéol.



ALICE VANNIER
ENSATT PROMO 2017

Après trois années de chant lyrique avec Sylvie Sullé au conservatoire du 8e arrondissement de Paris, deux années de théâtre avec Bruno Wacrenier et une année avec Stéphanie Farison au conservatoire du 5ème arrondissement, Alice Vannier intègre, en 2014, l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et Techniques du Théâtre de Lyon. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Reynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et d'autres... A sa sortie d'école en 2017-2018 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi à La Fabrique Autonome des Acteurs

ainsi que *La parabole de Gutenberg* écrit et mise en scène par Léa Carton de Grammont à l'ENSATT. Elle met en scène *En réalités*, une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, qui remporte les prix du jury et du public du Prix13/Jeune metteur en scène. Prochainement elle jouera dans *Black mountain* de Brad Birch avec la Cie Vertigo et sera collaboratrice artistique pour *Jacqueline mes* par Olivier Martin-Salvan.

INSPIRATIONS

« Après quoi dire qui

il y eut un temps où celui qui me définissait

m'insultait

mes protestations disaient toutes : je suis plus grand plus vaste que ce que tu peux penser de moi, je ne saurais être contenu dans une seule phrase, je suis un long récit, une épopée, et il se peut que certaines pages en contredisent d'autres

même multiple je ne veux pas l'être seulement

je suis un aussi, et deux, et trois, et trois et demi,

et infini

je suis tout cela et tout cela est vrai et rien ne l'est

définitivement »

Chômage Monstre, Antoine Mouton

« Je craignais d'avoir été aucun de ceux appelés à être parmi nous, ni aucun de ceux au fond duquel j'étais parvenu ; je redevais en vain ce que j'aurais dû ; je me repentai d'avoir tout supporté en perte pure ; je demandais d'avoir été ; j'arrivais même plus à me souvenir de ce que je savais plus ; j'étais jamais sans moi ; j'avais plus peur de rien, j'allais nulle part partout ; je me souvenais même plus d'avoir été ce que je serais devenu ; je pensais que j'avais été celui qui devient Jean en trop ; jamais j'aurais espéré en être réduit à me passer d'être et j'affirmais cependant être celui-là ; j'omettais de pas être là ; j'affirmais que je me doutais bien d'avoir été celui que je devenais en vain ; j'éprouvais à longueur de journée de la difficulté à rester en félicité. »

Je suis, Valère Novarina



*« Le téméraire en ce sens, n'est pas courageux.
Seul celui qui éprouve et l'effort de Sisyphe et la peur du diable est courageux. »
C. Fleury*

C O N T A C T

Compagnie CALC
couriralacatastrophe@gmail.com

Sacha Ribeiro
sacharibeiro14@gmail.com
0633580928

Alice Vannier
alicev_222@hotmail.fr
0675125722